

## DU PÈRE TERRIBLE DE LA PSYCHIATRIE ALGÉRIENNE AU DIGNE REPRÉSENTANT DE L'AUTHENTIQUE HUMANISME ALGÉRIEN

# Hommage à Khaled Benmiloud

**Le professeur Khaled Benmiloud est né en 1930 à Aïn-Sefra et est décédé le 25 juillet 2003 à Alger. Il a fait le collège à Tlemcen et le lycée à Oran. Il a obtenu le doctorat en médecine à Paris, le diplôme de psychiatrie à Genève et l'agrégation de médecine à Alger. Il a été professeur à la Faculté de médecine d'Alger et médecin-chef de la Clinique universitaire de psychiatrie d'Alger. «Je suis un fils de paysan», aimait à répéter Khaled Benmiloud, cet enfant issu d'une lignée de notables de l'oasis de Tiout, près de Aïn Sefra, descendant du saint Sidi Ahmed Benyoucef El Méliani (Khémis-Miliana). Son père, Si-Khelladi, est mort en 1981, alors qu'il n'a jamais connu sa mère décédée à sa naissance.**

Les souvenirs d'enfance qui revenaient souvent dans ses propos, sont les interminables vacances d'été passées à étudier le Coran dans la zaouïa de ses aïeux, en tenue traditionnelle et les cheveux coupés à ras, ponctuées toutefois de séjours bien plus agréables et divertissants dans leur résidence secondaire de Tlemcen. Après avoir étudié au lycée d'Oran, période marquée par une scolarité perturbée, c'est à Paris qu'il poursuit ses études de médecine.

Ensuite en Suisse pour suivre la formation de psychiatre à la clinique Bel Air de Genève, sous la houlette du professeur J. de Ajuriaguerra, tout en étant secrètement affilié au FLN, pour le compte duquel il militait discrètement. Ami d'artistes, tels Issiakhem, le peintre ou Malek Haddad, le poète, ses compagnons d'infortune.

Ses camarades d'études, dont il parlait souvent et avec lesquels il était lié par une amitié sans faille qui durera toute sa vie, étaient Omar Boudjellab, Mohamed Redjimi et Saddek Bedali-Amor, tous trois futurs professeurs en médecine de l'Algérie indépendante. En été 1962, après un exil dur et forcé mais fécond, alors lauréat, fraîchement promu, promis à un avenir radieux, il rentrait au pays, ramenant avec lui la science quêtée en terre d'Occident. Il était d'ailleurs le premier psychiatre algérien.

Chef de service des urgences psychiatriques du CHU Mustapha à Alger-Centre, qu'il créera pratiquement, il était également médecin-chef de l'hôpital Drid-Hocine de 1967 à 1976, et depuis médecin-directeur jusqu'au début de l'année 1984, régnant ainsi en despote éclairé sur toute la psychiatrie

de l'Algérois. Il était secondé par son fidèle complice et ami de toujours, le professeur Pierre Laborde, Bordelais de naissance, Algérois d'adoption et Algérien de cœur, décédé peu de temps avant celui qu'il considérait toujours comme son maître, bien que son cadet de deux ans.

Durant cette période, outre qu'il avait mis en place toutes les modalités fonctionnelles du dispositif psychiatrique de l'Algérois, avec son intersecteur comprenant un service d'urgence, un hôpital avec son centre de jour et ses dispensaires à la rue Horace-Vernet et au boulevard Victor-Hugo à Alger-Centre, à El Biar, à Oued Ouchayeh, à Kouba et à La Haute-Casbah, mais également deux services de dégagement aux deux points cardinaux de la wilaya, à Thénia et à Koléa, pour les longs séjours en post-cure.

Il avait reconstruit pour cela Drid-Hocine de fond en comble en l'agrandissant et en le réaménageant totalement pour le rendre conforme aux exigences de son modèle de fonctionnement idéal.

De la modeste clinique l'Ermitage, petit établissement colonial privé, il avait fait un grand hôpital universitaire, l'institution-mère et le premier centre de formation psychiatrique de la jeune République algérienne.

Lui, l'élève de J. de Ajuriaguerra, grand maître de la pédopsychiatrie, il avait créé le premier service d'hospitalisation à temps plein pour les enfants, à Drid-Hocine, avant de se raviser et de transférer ses activités dans une structure de jour, à temps partiel.

Dans cette tâche gigantesque, il sera aidé par son ami de toujours, le professeur Omar Boudjellab, promu au rang de ministre de



Photo : DR

la Santé et qui s'avérera être un authentique bienfaiteur de la psychiatrie et de la santé mentale. Il bénéficiera également des conseils avisés et du soutien d'un de ses autres amis, Tahar Hocine, ex-directeur du CHU Mustapha.

On lui doit de la même façon la création de la clinique de Chéraga sur les décombres d'une ancienne clinique de pneumophthisiologie dynamitée par l'OAS, et qui a longtemps fonctionné comme centre de cure psychiatrique et de repos de la Casoral. De la même façon, c'est à lui que revient le mérite d'avoir conçu et inspiré l'institutionnalisation du premier CES de psychiatrie, à la Faculté de médecine d'Alger en 1969, en s'inspirant de l'exemple français après les événements de Mai 1968 et la scission entre neurologie et psychiatrie. C'était en ces temps-là qu'il recevait régulièrement le philosophe français Francis Jeanson, un ses amis, qui animait un séminaire sur la réhabilitation des patients en milieu urbain selon une approche transdisciplinaire ainsi que maintes autres conférenciers de renom.

Par ailleurs, une des caractéristiques essentielles de cette personnalité attachante et fidèle en amitié était cette érudition incommensurable qui portait, à peu près, sur tout ce que l'esprit humain était en mesure d'embrasser. Critique d'art pictural à l'occasion, fin connaisseur et collectionneur lui-même, il savait, le cas échéant, conseiller ses amis artistes.

De la même façon, à l'improviste, il était capable de réciter de mémoire des tirades entières de la chanson du *Mal-aimé* d'Apollinaire

ou du *Cimetière marin* de Valéry, ainsi que des pages entières du *Quai aux fleurs* ne répond plus de son ami Malek Haddad, ainsi que de tant d'autres, modernes et classiques.

Dans un registre voisin, il lui arrivait d'écrire assez fréquemment des articles dans la presse. Il passait alors avec un égal bonheur du langage des fleurs et de ses subtiles significations dans les règles du savoir-vivre à la prodigieuse épopée de la mystique musulmane, le Tassawûf, de sa première aurore et de son envol originel à son essor universel actuel, en passant par une étude de l'intellectuel algérien, de sa fonction sociale et de ses rapports à la culture, l'idéologie et l'ordre sociopolitique, un de ses premiers écrits journalistiques.

A un moment, fortement impressionné par le film de Luchino Visconti *Le Guépard*, et m'en étant ouvert à lui, il me parla longuement de l'œuvre de Tomaso Di Lampeduzza, lui-même authentique prince de rang, qui avait servi à l'adaptation cinématographique de la dynastie normande des princes de Sicile, qu'ils prirent aux Arabes au XII<sup>e</sup> siècle. Il savait être, par moments, un génial improvisateur, capable de fulgurations d'esprit éblouissantes et de réparties cinglantes.

Une fois, invité par son maître à Genève en 1973, à l'occasion d'un congrès de psychiatrie légale, et ayant eu à exposer ses positions doctrinales et sa praxis sociale sur les mesures d'internement et la défense sociale, il fut vivement pris à partie par Franco Basaglia, de l'hôpital Gorizia de Trieste, le célèbre chef de file du courant politichiatrice de l'anti-psychiatrie. Le débat qui s'ensuivit fut, semble-t-il, un moment d'une rare densité intellectuelle.

On lui doit également une œuvre de la maturité, conçue après son départ à la retraite, *La raison paramagique*, qui peut être considérée tout simplement comme un traité d'histoire de la philosophie naturelle de l'esprit, d'admirable facture et donnant la pleine mesure de sa parfaite connaissance des grands clas-

siques.

On ne saurait terminer sans évoquer K. Benmiloud, l'auteur du scénario du film d'Akiki, *L'Olivier de Boulhilet*, sorte de conte populaire moderne se basant sur une réalité sociologique, culturellement et historiquement déterminée, animée d'un lyrisme exalté et mystique, en faisant une œuvre d'une souveraine beauté.

Quoi dire d'autre sinon que le professeur K. Benmiloud est mort deux fois. Il est d'abord mort prématurément à la psychiatrie à l'âge de 53 ans, lors de son départ forcé en retraite anticipée, à la suite d'un sérieux différend l'opposant au ministre de la Santé de l'époque, alors que son sens de l'honneur ne lui permettait pas de rester en fonction. Il est mort également, mais pour de vrai cette fois-ci, ce triste jour de vendredi 25 juillet 2003, alors que rien ne le laissait présager, fermant ainsi une double parenthèse, celle de sa vie ouverte 72 ans plus tôt, et celle de la maturité professionnelle après son retour d'exil, ouverte 40 ans plus tôt, et qui n'aura pas tenu toutes ses promesses. Il était parti comme il avait vécu, dans la discrétion la plus pudique et la résignation la plus stoïque, en essayant, comme toujours, de ne déranger personne.

Artiste, philosophe, poète et mystique, vous, le médecin psychiatre qui ne se prenait jamais vraiment au sérieux et qui à la fin de sa vie portait sur le monde ce regard à la fois lourd d'insistance et perçant d'application, d'une lucidité sans complaisance, mais avec une sympathie pleine d'indulgence, dénuée de toute amertume et rancœur, qui l'avait amené à cette sérénité intérieure et à cet apaisement extérieur, et qui lui faisait envisager la perspective de sa propre finitude, sans angoisse ni désespoir métaphysique. En votre dernière demeure, trouvez le sommeil du juste, vous qui en aviez été tant privé de votre vivant.

**B. Henine**

Extrait du témoignage du professeur M. Tedjiza, chef de service à l'hôpital psychiatrique universitaire Drid-Hocine, Kouba, Alger).

### Publicité

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# La Spa Elsecom Véhicules Industriels introduit en série un nouveau camion 10 T

SPA Elsecom Véhicules Industriels, société de distribution exclusive en Algérie de la marque Daewoo Trucks, agrandit sa gamme de camions en lançant en série un nouveau camion 10T F4CBF en version Plateau et Châssis Nu.

Dans le but de toujours satisfaire sa clientèle, Daewoo Trucks a décidé d'introduire en série le camion 10 T. En effet, ce modèle a déjà été importé en 2009 pour répondre à un appel d'offres de la DGSN où 60 unités ont été commandées. Face à la demande des clients et pour conquérir une nouvelle cible, ce choix stratégique a été fait.

Ce dernier modèle vient agrandir la gamme Daewoo déjà composée de Camions Benne, Tracteurs, Malaxeur et Citerne. Par ailleurs, une autre nouveauté se prépare déjà pour le SIVI en octobre où le groupe dévoilera en exclu-

sivité un nouveau tracteur 4X2 doté de 420CH. Le nouveau camion 10 T est proposé en version Plateau et Châssis Nu et s'adresse tout particulièrement aux transporteurs qui font des petits et moyens trajets.

Doté d'une puissance de 225 ch, d'une boîte de vitesse, mécanique et d'une suspension à lames, idéal pour des transporteurs qui doivent emprunter des routes difficiles.

Concernant les dimensions du plateau, qui restent très pratiques : longueur : 5,7 m, largeur : 2,35 m et hauteur 0,45 m.

Ce camion est disponible déjà au siège social du représentant de Daewoo et chez l'ensemble des agents agréés. Daewoo reste fidèle à son image : La qualité au meilleur prix !